une balance de \$30,105.28 au crédit du compte des profits et pertes.

Le montant des trois entrées à l'actif de la banque pour les billets et effets de commerce escomptés, les autres créances en souffrance, garantis ou non garantis, s'élève à \$614,285.10 ; mais le caissier de la banque avec la longue expérience qu'il a des affaires et des clients de l'institution a pu déclarer que le montant douteux ou mauvais de ces trois entrées ne dépassait pas \$80,000 : soit 13 1/4 p. cent du total. On peut ajouter ce que la réserve de M. Vézina ne lui permettait pas de dire que l'amélioration générale des affaires, la reprise du commerce de bois et la hausse des prix réduiraient encore le montant douteux dû à la banque.

Faut-il s'étonner que les actionnaires aient accepté ce rapport à l'unanimité, que la confiance dans la valeur des actions de la banque se soit accrue et que des ventes en aient été opérées à 96 p. cent, alors que le prix de 92 était le seul obtainable avant la publication d'un rapport si précis et si encourageant pour l'avenir et la prospérité de la banque Nationale.

LA COMPTABILITE D'UNE MAISON DE COMMERCE.

Il y a dans toute maison de commerce un département qui travaille sans bruit, dont les mouvements réguliers constatent jour par jour le fonctionnement général des divers organes qui constituent une entreprise commerciale. Ce département, c'est la comptabilité. Là, tout ce qui se fait dans la maison laisse son empreinte ; là, se résument toutes les opérations, achats, ventes, crédit et spéculations. Là, doit se lire à chaque minute le travail accompli, comme le manomètre du générateur et le gouverneur de la machine indiquent la pression qu'ils subissent ; là, aussi, se révèlent la rupture de l'harmonie entre les diverses parties de la machine et le remède immédiat qu'il faut y apporter. Peut-être le navire qui porte la fortune et l'honneur du marchand a-t-il trop de toile dehors pour le lest de sa cale ? Il faut diminuer la voilure sous peine de chavirer. Peut-être est-il trop chargé pour le gros temps qui s'approche : il faut l'alléger ; ou, pour reprendre le langage commercial, il faut restreindre ses affaires, diminuer le papier en circulation et se débarrasser d'un stock trop considérable. Toutes ces indications, la comptabilité bien tenue les donne à chaque instant, et la personne qui a ainsi entre les mains la fortune de la maison et de la discrétion de laquelle dépend trop souvent le succès ou la faillite, est le comptable ou le teneur de livres.

On se fait généralement l'idée que la tenue des livres n'est qu'un moyen d'aider

la mémoire ; mais elle comporte beaucoup plus. D'autres personnes se figurent que tout individu, avec quelques études, peut devenir un teneur de livres. Un jeune homme qui suit un cours de tenue de livres en douze leçons ou qui consacre à l'étude de cette science les loisirs de ses veillées d'hiver pourra sans doute acquérir des connaissances qui lui seront certainement très utiles ; mais pour embrasser dans leur plus haute portée la théorie et la pratique de la comptabilité, il faut qu'il soit au courant des lois du commerce, de la relation des débiteurs et des créanciers, des principes qui gouvernent les droits des associés, des responsabilités des parties principales et des agents ; et qu'il soit capable d'exprimer facilement, d'une manière claire et concise ses connaissances sur ces différents sujets. En règle générale, on prend plus de soin de tenir compte des créances que des dettes ; mais tout commerçant devrait avoir une idée exacte de son actif et de son passif, et pour cela il faut qu'il ait une certaine expérience de la tenue des livres.

Le commerce s'est bien vite débarrassé des formes primitives de l'échange direct et il a bientôt adopté le nouveau principe de la circulation du crédit commercial, c'est-à-dire qu'il a pris pour monnaie courante la reconnaissance d'une dette de A à B, garantie par la confiance en l'honnêteté de A et en ses moyens de remplir ses engagements. C'est là le principe sur lequel sont aujourd'hui basées les opérations compliquées et immenses du commerce moderne. Des transactions où sont engagés des millions de piastres sont négociées et terminées sur le simple crédit du nom et de la réputation de quelques grands capitalistes, et sont affirmées par les entrées dans les livres sans autre constatation que la production de ces livres en justice où leur témoignage a force de loi.

Les besoins du commerce ont nécessité la création de comptables, hommes intègres profondément versés dans la connaissance de la comptabilité, dont le travail professionnel est l'examen des livres des commerçants, l'apurement des comptes des compagnies et des corporations comme garantie de la bonne administration des directeurs, l'analyse des comptes soumis au public par ces institutions dont le crédit repose sur la confiance accordée aux états de situation qu'elles publient de temps à autre et dont l'affirmation des comptables garantit l'exactitude. Un autre devoir et un pénible devoir des comptables est de démasquer la fourberie et la malhonnêteté d'hommes qui cherchent à frauder leurs créanciers. Les cours d'équité emploient aussi bien souvent un comptable pour préparer et soumettre au tribunal un clair résumé de comptes embrouillés et contestés et des décisions affectant de très grands intérêts sont basées sur

e rapport d'un comptable rétablissant l'exactitude des comptes.

Par cet aperçu rapide de quelques-unes des circonstances de la vie commerciale, où les services d'un comptable sont indispensables, on peut se convaincre que la science exacte et méthodique de l'art d'exprimer par des chiffres des idées, des valeurs, des quantités, etc., n'est pas une science facile à acquérir. La plus haute expression de cette science n'est pas la faculté de mettre à la suite les uns des autres des calculs compliqués, qui peuvent être exacts, et dont la valeur échappe à la majorité de ceux qui y sont intéressés ; mais elle est de pouvoir arranger ses chiffres d'une manière claire, concise et méthodique, de telle sorte qu'on en puisse saisir la portée d'un coup-d'œil, et que tout le monde, en les lisant, en comprenne le sens et la valeur. De même que le plus grand art de l'orateur, du sculpteur ou de l'écrivain doit être la simplicité, la plus haute qualité du comptable devrait être la clarté et la lucidité. Et cette qualité éminente, cette *virtuosité* dans l'art de la tenue des livres est le but que devraient se proposer d'atteindre tous ceux qui entrent dans un bureau et qui veulent s'y faire une carrière. La dépense journalière d'intelligence faite à s'appliquer à cette étude rapportera les meilleurs dividendes ; car on a toujours besoin d'hommes capables de comprendre de grands projets, de résoudre de graves problèmes, ou de mûrir et de donner un corps tangible à de nobles entreprises. En un mot, une connaissance exacte et parfaite de la comptabilité a toujours une valeur très recherchée.

RAPPORT DES DIRECTEURS DE LA BANQUE NATIONALE POUR L'ANNEE 1880-81.

Vendredi, le 6 mai, 1881, à trois heures p. m., la ving-tième assemblée annuelle des actionnaires de la Banque Nationale eut lieu dans les bureaux de la banque. Etaient présents :

Sir N. F. Belleau, l'honorable I. Thibaudeau, M. le Chevalier O. Robitaille, MM. Joseph Hamel, E. Beaudet, Hy. Atkinson, U. Tessier jr., Cy. Tessier, Ant. Painchaud, J. B. Z. Dubeau, J. W. Henry, F. W. Roy, Nicholas Mahoux, Jules Frémont, A. Gaboury.

L'honorable Isidore Thibaudeau fut appelé à présider l'assemblée, Cy. Tessier, Ecr fut prié d'agir comme secrétaire.

Avant de procéder à la lecture du rapport annuel, les messieurs dont les noms suivent furent élus unanimement scrutateurs, savoir : MM. Cy. Tessier, Ant. Painchaud et J. B. Z. Dubeau.

L'honorable I. Thibaudeau, Président de la Banque, donne lecture du rapport suivant :